

Commémoration et utilisation des ressources numériques : le projet pédagogique « 1914, cent ans après »

Solange Bidou

Citer ce document / Cite this document :

Bidou Solange. Commémoration et utilisation des ressources numériques : le projet pédagogique « 1914, cent ans après ». In: La Gazette des archives, n°236, 2014. Commémorer. pp. 109-115;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2014_num_236_4_5168

Document généré le 15/03/2017

Commémoration et utilisation des ressources numériques : le projet pédagogique « 1914, cent ans après »

Solange BIDOUCHE

À l'approche de l'année 2014, une réflexion a été engagée aux Archives départementales de la Loire pour déterminer quelles seraient nos actions pour l'anniversaire du début de la guerre de 1914-1918. Exposition ? Journées d'étude ? Publication ? Rubrique sur le site Internet ? Action pédagogique ? Pour diverses raisons d'ordre conjoncturel, ce sont ces deux derniers points qui ont été choisis. Précisons qu'une exposition sur « L'École de la patrie, 1870-1914 » – montrant comment, durant ces décennies, l'enseignement a diffusé les notions de patrie et de défense nationale – avait été réalisée et présentée aux Archives départementales en 2013. Pour le site Internet, nous avons fait, comme beaucoup de services d'archives départementales, une rubrique spécifique, avec la mise en ligne des registres matricules dont la numérisation était en cours depuis plusieurs années, un guide des sources, des conseils pour la recherche, la mise en ligne des documents d'origine privée concernant la guerre de 1914-1918, auxquels ont été adjointes ensuite toutes les reproductions de documents provenant de la Grande collecte. Mais l'action particulière fut le projet pédagogique intitulé « 1914, cent ans après ».

Un projet alliant histoire et numérique

Le projet « 1914, cent ans après » avait pour objectif d'initier les élèves au travail d'historien en leur apprenant à interpréter des documents, à les mettre en contexte les uns avec les autres et à présenter le résultat de leurs

recherches. La classe était ainsi invitée à étudier l'histoire d'un soldat de la Première Guerre mondiale, à découvrir son parcours militaire, mais aussi sa famille et son environnement géographique et social.

Pour ce faire, et ce fut une des spécificités de ce projet, elle pouvait utiliser les ressources numériques mises à disposition par les Archives départementales, assez complètes pour couvrir l'ensemble des questions : la fiche matricule servait de point de départ, les cartes postales anciennes, numérisées et mises en ligne sur le site des Archives, pouvaient servir à connaître les lieux de vie de la famille et, enfin, les registres d'état civil et les listes nominatives de recensement apportaient des indications sur la famille avant et après le conflit. Tous ces documents pouvaient être complétés par les ressources du site *Mémoire des hommes*¹ du Service historique de la Défense (SHD), en particulier les fiches des « Morts pour la France » et les journaux de marche et opérations des unités. En outre, ces sources pouvaient être enrichies par des informations recueillies sur place, dans les communes. Ce fut d'ailleurs souvent le cas. Fonder le projet sur l'utilisation des ressources numériques offrait plusieurs atouts. En effet, le projet pouvait être mené sans obliger les classes à se déplacer aux Archives départementales pour consulter les documents, point important dans un département dont le chef-lieu est excentré. Nous faisons connaître les ressources de notre site et la facilité de consultation laissait la possibilité de recherches larges. Enfin, les résultats de ce travail d'historien devaient être présentés dans un document numérique qui pouvait revêtir plusieurs formes : diaporama, vidéo, document audio, etc. La dernière étape du projet consistait en un rassemblement général de tous les participants, pour que chaque classe présente aux autres le résultat de ses recherches.

Le déroulement

La préparation a commencé dès le mois de janvier 2013, le projet devant se dérouler sur l'année scolaire 2013-2014. Nous avons élaboré un livret pour les enseignants, apportant la présentation du projet, des éléments historiques de base sur la mobilisation, l'organisation de l'armée durant la guerre, le contenu des fiches matricules et des listes nominatives, une liste de sites

¹ <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

Internet et une bibliographie. La seconde tâche, qui a occupé le reste du semestre (de mars à juin), fut l'information auprès des enseignants : réunions avec les services de l'Éducation nationale, participation à des réunions de documentalistes des établissements, diffusion sur des listes de messagerie, etc. Peu à peu, nous recevions des pré-inscriptions, comprenant alors que le nombre des participants allait donner à ce projet une ampleur inattendue. Nous pensions en effet recevoir une douzaine de classes, soit trois cents élèves environ. Or, les inscriptions confirmées à la rentrée de septembre 2013 atteignaient les chiffres suivants : trente-quatre classes, réparties en dix-neuf classes d'écoles, douze de collèges et trois de lycées, outre un groupe de centre culturel et une classe d'un institut médico-éducatif. Au final, nous avons un total de sept cent cinquante-sept participants.

Les classes ont commencé le projet à des dates diverses, certaines s'y consacrant tout au long de l'année, d'autres le menant en un trimestre. Les documents numériques de présentation des travaux étaient à rendre courant avril.

Le démarrage du projet était marqué par l'envoi par les Archives départementales de la fiche matricule - ou des fiches matricules, car souvent la classe a suivi plusieurs soldats. En effet, au début du projet, les registres matricules n'étaient pas encore en ligne. Ce travail fut celui qui nous prit le plus de temps : trouver la fiche répondant aux critères demandés par le professeur (telle personne précise, quelqu'un né dans la commune et revenu vivant, etc.) et veiller à ce que les fiches choisies soient facilement lisibles par des élèves. Malgré cela, le professeur a dû souvent aider au déchiffrement du texte.

Nous avons prévu d'être disponibles pour répondre aux multiples questions qui ne manqueraient certainement pas de nous être posées sur telle abréviation, tel terme, telle mention... et nous nous étions préparés à devenir des spécialistes de haut vol de la fiche matricule des soldats de 1914. Mais, en réalité, les participants se sont débrouillés par eux-mêmes. Il est vrai que de nombreux sites Internet, souvent très bien faits, donnent des indications fournies et précises sur l'histoire des soldats et des régiments et sur les documents les concernant. À l'inverse, même si le projet était conçu pour être réalisable sans avoir à venir aux Archives départementales, plusieurs classes ont choisi d'être accueillies par notre service éducatif pour une séance de visite et de travail sur documents.

Et pendant que les classes travaillaient sur la vie de leur soldat, les Archives départementales mettaient en place l'organisation des journées de rencontre finale.

Les restitutions lors des journées de rencontre

En effet, le nombre des participants changeait un peu la donne : au lieu d'un seul grand rassemblement dans la salle de réception du conseil général, il fallait démultiplier les séances. Nous sommes ainsi arrivées à l'organisation de quatre journées : une dans l'arrondissement de Roanne, à Charlieu, au nord du département, une autre à Montbrison, pour la partie centrale, et deux autres à Saint-Étienne, pour le sud. Chaque journée comportait deux séances, ce qui permettait d'accueillir des groupes d'une ampleur raisonnable.

Le contenu de ces séances fut, après avoir manié de nombreuses hypothèses, construit en trois séquences. La première consistait dans la présentation des travaux par les élèves. Chaque classe avait six minutes environ pour montrer le document numérique qu'elle avait élaboré et en faire une présentation orale, présentation dont la conception était laissée à la liberté de l'enseignant. Lors de la deuxième séquence, les classes étaient réparties en diverses activités :

- présentation d'uniformes de 1914-1918 par le musée d'Histoire militaire de Lyon ;
- présentation d'objets d'artisanat de tranchée par un collectionneur ;
- spectacle monté à partir de lettres d'un poilu du département par une troupe de théâtre ;
- visite du musée hospitalier sur le thème des blessés de la Première Guerre mondiale à Charlieu ;
- présentation d'autochromes au prieuré de Charlieu.

Enfin, la dernière séquence rassemblait tous les participants pour un dépôt de gerbe et une cérémonie devant un monument aux morts de 1914-1918.

Les résultats des recherches

Pour la restitution des recherches, il était demandé de présenter trois parties :

- la première portait sur le parcours militaire du (ou des) soldat(s) choisi(s) ;
- la deuxième concernait l'environnement familial et social ;
- la troisième partie était laissée à la liberté complète de l'enseignant et pouvait consister, par exemple, en des recherches plus poussées sur un point précis, en un reportage sur le travail effectué dans l'année, voire en une réalisation propre, comme une rédaction de texte ou des dessins.

L'analyse des travaux qui ont été effectués révèle d'emblée, de façon générale, une très forte implication des professeurs et des élèves. Certaines classes ont participé en totalité, d'autres au moyen d'un club regroupant les élèves volontaires d'un niveau. Dans les écoles, le projet a pu servir à faire travailler les élèves dans différentes matières (histoire et français en particulier). Mais, au-delà des élèves et des professeurs, les familles se sont aussi impliquées en apportant des documents ou des objets, et des classes ont choisi comme poilu l'arrière-grand-père d'un élève. Un professeur des écoles nous a raconté combien le projet avait permis de développer les liens intergénérationnels, car tous les anciens du village ont tenu à apporter leur témoignage !

Les résultats, pour ce qui est de l'information historique relevée, ont été conformes aux attentes, mais parfois enrichies par des sources privées.

Les documents finaux numériques, appelés « carnets du jeune historien », se sont révélés très variés : simples diaporamas, petit film, reportages, etc. Il en fut de même des présentations orales, qui ont donné lieu à une préparation soignée dans les classes. Certaines étaient confiées à quelques membres de la classe, d'autres faisaient participer tous les élèves, chacun ayant une phrase à dire à tour de rôle.

Enfin, quelques présentations très originales – et parfois non numériques – sont à signaler : un groupe d'arts plastiques a présenté un triptyque illustrant ce qu'ont vécu les soldats de 1914-1918 et des lettres fictives ou des poèmes ont été rédigés. Une classe de troisième avait fabriqué, en bois, une silhouette de poilu grandeur nature, à qui ils ont fait traverser Saint-Étienne pour se rendre à l'atelier après la séquence de présentation des travaux !

Comme il avait été prévu, le site Internet des Archives départementales présente, dans sa rubrique sur la Première Guerre mondiale, les « carnets de jeune historiens » réalisés pour ce projet.

En guise de bilan

Sans faire un bilan complet, on peut tenter de rassembler quelques éléments sur la réception et l'utilité de ce projet.

Comme nous venons de le dire, il a suscité une réponse très forte des classes, en nombre et en implication. Sans surprise, ce sont les écoles qui ont le plus répondu, les exigences du programme scolaire rendant beaucoup plus difficile la réalisation de ce type de projet en collège et en lycée. L'attention des familles est aussi à rappeler, car elles se sont parfois directement impliquées. Cette réponse montre que le projet répondait à une attente, suscitée bien sûr par la commémoration nationale. On remarquera d'ailleurs que le projet s'est déroulé entièrement avant même l'anniversaire de la déclaration de guerre. Nous avons d'emblée écarté l'idée de la proposer sur l'année scolaire 2014-2015, car cela menait trop loin par rapport au début de la guerre et au lancement des commémorations.

La journée de restitution n'était qu'une conclusion, mais les professeurs nous ont tous signalé l'importance d'avoir un moment pour présenter les résultats aux autres participants et pour découvrir les travaux des autres. Quant à la cérémonie devant le monument aux morts, elle fut un moment marquant des journées.

Il convient aussi de signaler combien ce projet a trouvé de soutiens : Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, qui lui a accordé son label, services de l'Éducation nationale, direction régionale des affaires culturelles, délégation militaire départementale et délégation départementale du Souvenir français, principaux de collège et, bien sûr, le cabinet et les services du conseil général de la Loire, dont le président a ouvert en personne les journées de restitution des travaux.

Conclusion

Après cette présentation et ce bilan, tout est-il dit sur le projet « 1914, cent ans après » ? Non, car en rester à ces éléments de présentation factuels, c'est risquer de ne pas rendre compte, si toutefois il est possible de le faire, de tout ce qui a été vécu. En effet, au-delà de la quantification des heures de travail des classes et des archives, au-delà de l'énumération des travaux, comment expliquer ce que fut ce projet, pour chacun des participants – élèves, professeurs, organisateurs ? Il a permis de rendre proches et sensibles des hommes et des faits d'histoire, et de révéler quelle place ils ont dans notre mémoire commune.

Solange BIDOU
Directeur des Archives départementales de la Loire
solange.bidou@cg42.fr